



L'école des chiens guides de Mérignac est la plus importante de la région.
FABIEN COTTEREAU / SO

REMIS GRATUITEMENT

L'école de chiens guides de Mérignac est la seule de Nouvelle-Aquitaine, avec celle de Limoges. En France, seulement 12 écoles sont agréées par la Fédération française des associations de chiens guides d'aveugles (FFAC). Elles fonctionnent principalement grâce aux dons, qui financent les infrastructures, les soins, la nourriture et les éducateurs. Les chiens sont remis gratuitement aux personnes malvoyantes ou aveugles.

sens sont assez développés. La famille d'accueil est mise en situation réelle, en ville, avec un bandeau sur les yeux, guidée par le chien qu'elle a accueilli. « C'est incroyable, cette confiance qu'on lui donne pour traverser la route les yeux fermés, avec tous les dangers autour. On ne se rendait pas compte du travail effectué. C'est une belle expérience », racontent Luc et Marie, guidés par Tacos dans le centre de Mérignac.

Au-delà de la sécurité, le chien guide apporte une compagnie et favorise les interactions sociales. « C'est un aspect important pour les personnes malvoyantes. Avec une canne, les gens les évitent dans la rue. Mais avec un chien, ils s'arrêtent plus fréquemment et prennent le temps de discuter avec la personne », explique David Platey. « J'espère qu'il va m'aider à m'intégrer socialement, sourit Zuriña. Au moins, avec Tacos, je ne serai plus jamais seule. »

MÉRIGNAC

« Avec un chien guide, je ne serai plus jamais seule »

L'école de chiens guides d'aveugles forme une quarantaine de chiens chaque année. Des familles d'accueil aux personnes malvoyantes, l'animal est accompagné dès ses premiers mois jusqu'à ce qu'il soit prêt

Nicolas Laplume
gironde@sudouest.fr

C'est le jour J pour Tacos. Après presque deux ans de formation, le beau golden retriever va quitter dans quelques instants sa famille d'accueil et ses éducateurs qui l'accompagnent depuis ses premiers mois. Dans la grande pièce de l'école de chiens guides du Grand Sud-Ouest (Aliénor), basée à Mérignac, Zuriña attend impatiemment de repartir avec son nouveau compagnon. Déficiante visuelle, elle est venue exprès de Saint-Sébastien, en Espagne, pour faire sa rencontre.

« Il va me changer la vie. Je vais enfin pouvoir récupérer mon autonomie et me sentir en sécurité quand je me déplace. C'est un peu comme un nouveau membre de ma famille », déclare-t-elle. Pour Luc et Marie, le couple qui a accueilli et élevé Tacos à Créon, près de Bordeaux, c'est un déchirement. « Même si on s'était préparé, c'est dur de se séparer de lui. On s'y est attaché. Mais on est

fiers de ce qu'on a fait, c'est très gratifiant », témoignent-ils.

Au même moment, d'autres chiens plus jeunes, de quelques mois à peine, sont en apprentissage sur une zone bitumée qui reproduit les conditions de la ville. « Car il y a 90 % de chances qu'un chien guide soit placé en ville, c'est bien plus rare à la campagne », explique David Platey, qui travaille au sein de l'association. Les chiens apprennent à écouter leur maître, traverser sur les passages piétons, attendre au feu rouge, ou passer à côté d'autres chiens sans être distraits.

« On se sent utile »

« Il faut toujours que vous soyez son centre d'attention », conseille Geoffrey, éducateur depuis douze ans. D'habitude, les éducateurs se déplacent directement chez les familles d'accueil ou en ville pour entraîner les chiens, en situation réelle. Mais une fois par mois, les familles se rejoignent à l'école de formation de Mérignac pour apprendre les bons gestes lors des réunions collectives.

Philippe, retraité, tient en laisse Uble, un labrador de 10 mois un peu têtard. C'est son quatrième chien accueilli depuis 2016, en tant que bénévole de l'association. Cela lui demande du temps et de la patience, mais il le fait « pour la bonne cause ». « L'avantage, c'est qu'on ne paye ni les soins, ni la nourriture. Tout est pris en charge par l'association », explique-t-il. Pour lui, c'est une opportunité d'avoir un animal de compagnie sans frais et sans rencontrer de problèmes pour le faire garder quand il veut partir en vacances. « L'inconvénient, c'est quand on se sépare. C'est difficile mais quand la personne aveugle nous remercie 50 fois et que sans notre aide, sa vie ne serait pas la même, c'est formidable. On se sent utile. »

« C'est incroyable, cette confiance qu'on lui donne pour traverser la route les yeux fermés »

Comme lui, d'autres bénévoles restent parfois en contact avec la personne qui a reçu le chien, pour avoir des nouvelles. « Ce n'est pas comme s'il mourait. On sait qu'il continue à vivre et à aider quelqu'un derrière », poursuit le retraité. Pour Laure, c'est une première expérience. Elle accueille Hulk, un jeune labradoodle (croisement de labrador et caniche royal) de quatre mois et demi, depuis janvier. Lui est encore un peu

fou et préfère jouer avec la laisse. « Je voulais faire une bonne action avant de reprendre un chien pour moi. C'est une aventure humaine », apprécie Laure, qui a notamment appris qu'un chien guide « pouvait avertir des obstacles jusqu'à 1,60 mètre de hauteur ».

Interactions sociales

Après vingt mois de formation, le chien est enfin prêt. Son nez et ses



90 % des chiens guides formés sont des labradors, une race qui correspond parfaitement aux critères de sélection pour guider les personnes malvoyantes.

FABIEN COTTEREAU / SO